TROISIEME ANNEE. — N. 569

MARDI 5 OCTOBRE 1915

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

La Veillée des Armes Balkanique

L'orientation probable des opérations

L'extraordinaire politique étrangère du tsar Ferdinand de Bulgarie va décidément mettre un terme à l'équivoque balkanique. L'Europe sud-orientale va comporter un nouveau champ d'opérations militaires.

Pour mieux apprécier quel sera, ou plus exactement quels seront les futurs champs de bataille balkaniques, il convient d'abord de dégager l'objet de ces opérations.

Si la Roumanie, trahissant ses amitiés et violant ses engagements, s'était prêtée au transit des renforts et des munitions destinés à la Turquie, il ne serait pas question d'une nouvelle campagne contre la Serbie.

Par résultante, le tsar Ferdinand n'aurait pas eu à prendre une décision contraire aux aspirations de son peuple et aux intérêts de son pays.

L'intervention bulgare, si elle se produit, apparaît bien aussi comme un « pis aller » accepté et résolu par les empires centraux. Le chemin de la Turquie par la Roumanie demeure irrémédiablement clos, les Austro-Allemands doivent se résigner à conquérir par les armes une partie de l'autre route — d'ailleurs la plus directe — qui mène à la frontière ottomane. Or, cette route comporte deux tronçons. Le premier se développe en Serbie, le second sur le territoire bulgare.

Si le réseau bulgare devient, par la voie de simple accord diplomatique, disponible pour le trafic germano-turc, le tronçon serbe — qui ne compte pas moins de 350 kilomètres de développement — est encore à conquérir.

***

La Serbie orientale est essentiellement montagneuse. Le tracé des voies ferrées emprunte nécessairement les voies naturelles, c'est-à-dire les vallées des grands cours d'eau.

C'est ainsi que la ligne Belgrade- Sofia est établie sur le thalweg de la profonde vallée de la Morava, puis sur celui d'un de ses affluents supérieurs, la Nisava.

Le cours de la Morava suit parallèlement et à une distance variant de 70 à 160 kilomètres la frontière occidentale de Bulgarie. De Nich à Tzarvorod, la vallée de la Nisava se rapproche sensiblement de la frontière bulgare jusqu'à 30 kilomètres.

L'offensive austro-germano-bulgare paraît donc devoir s'exercer par les deux extrémités de la voie ferrée. Il est cependant probable qu'avant toute attaque directe les nouveaux alliés jugent plus prudent d'occuper la région montagneuse qui s'étend des frontières roumaines et bulgares jusqu'à la rive droite de la Morava. Si cette opinion est justifiée, le premier épisode de la fameuse offensive contre la Serbie se rapportera à une tentative de jonction entre les armées austro-allemandes et les forces bulgares.

Cette opération aurait ainsi pour théâtre la portion du territoire serbe comprise entre Orsova en Hongrie et Bregovo à la frontière serbo-bulgare.

Une fois en possession du Goloubinié plamia (c'est-à-dire du massif de montagne du Goloubinié), l'offensive des forces ennemies combinées s'effectuerait selon une direction divergente toute tracée par l'orientation des multiples affluents de la rive droite de la Morava.

C'est à cette considération que doivent raisonnablement se limiter les pronostics relatifs à l'offensive contre la Serbie.

LE PLAN D'ACTION DES ALLIES

Mais voici que la traîtrise bulgare provoque une énergique intervention de la Quadruple-Entente. Les Alliés viennent de décider, d'accord avec la Grèce, de s'opposer à tout prix à la réalisation de l'objectif austro-allemand. De forts contingents débarquent à Salonique et doivent immédiatement agir si la Bulgarie abandonne son programme de neutralité armée.

Il ne faut pas oublier que l'embranchement de la voie ferrée qui relie Salonique à Constantinople par Dedéagatch court à une distance moyenne de 20 kilomètres de la côte bulgare de l'Egée.

Sur terre, plusieurs hypothèses sont à considérer. La plus vraisemblable, à notre avis, aurait pour objectif l'immobilisation des troupes bulgares sur leur base offensive, laissant à la vaillance des armées serbes le soin de briser l'offensive austro-allemande.

Il n'est évidemment pas question, dans ces conjectures, de l'intervention très probable cependant de la Grèce. La coopération des troupes helléniques tendrait vraisemblablement à l'élargissement de la frontière de Macédoine.

Mais nous ne saurons encore à l'heure actuelle sortir de la plus stricte réserve, car au-dessus de toutes prévisions plane encore la possibilité de ce qu'on appelle le « coup de théâtre balkanique ».

R. Lecointre-Patin.

En Bulgarie

DE LA PRUDENCE

Zurich, 3 octobre. — Un télégramme de Sofia aux *Muchner Neueste Nachrichten* déclare que les nouvelles propositions, sur lesquelles le dernier conseil des ministres a délibéré longuement consistaient en promesses des puissances de l'Entente à la Bulgarie, au cas où celle-ci demeurerait éventuellement neutre.

Le gouvernement bulgare étudie avec prudence toutes choses, gardant la plus grande réserve dans ses réponses.

PAS DE PROPAGANDE RUSSOPHILE !

Salonique, 3 octobre. — Le gouvernement militaire de Sofia a suspendu les journaux russophiles *Radical*, *Préporietz*, *Zaria*, *Balkanska Posta*, *Zgovor* et *Svobodno Benie*, pour avoir écrit des articles en faveur de la Russie.

LES OFFICIERS ALLEMANDS SE RENDENT COMPTE

Salonique, 3 octobre. — Le journal *Ellas* a appris la venue d'officiers allemands pour inspecter les travaux des fortifications à Dédéagatch et jusqu'à Porta-Lagos, c'est-à-dire presque tout le long de la côte bulgare de la mer Egée.

Ces mêmes officiers, accompagnés du général Zekkof, ministre de la guerre bulgare, et de l'attaché militaire de la légation allemande à Sofia, sont en train d'inspecter les fortifications bulgares le long des frontières gréco-bulgares et serbo-bulgares.

MAIS QUE DOIVENT-ILS PENSER DE L'OPINION PUBLIQUE ET DES DESERTIONS ?

Des nouvelles de source roumaine parvenues à Rome confirment, malgré les démentis du gouvernement de Sofia, que nombre de déserteurs franchissent chaque jour la frontière et assurent qu'une grande effervescence règne dans toute la Bulgarie et particulièrement dans la capitale, ou quelques agents allemands connus furent maltraités par la foule, tandis que dans les campagnes la répugnance contre la politique antirusse s'accentue de plus en plus.

LA REPARTITION DES FORCES BULGARES AUX FRONTIERES SERBE ET GRECQUE

Londres, 4 octobre. — On télégraphie d'Athènes au *Daily News* :

« Les trois cinquièmes des forces bulgares iront à la frontière serbe et les deux autres cinquièmes à la frontière grecque.

« Trois voiliers grecs ont été chassés par un cotre de la douane bulgare qui a fait feu à plusieurs reprises. »

UN COMPLOT BULGARE EN MACEDOINE

Londres, 4 octobre. — De Salonique au *Times* :

On annonce que de nombreux agents du service secret bulgare, en Macédoine serbe, ont été arrêtés, à la suite de la découverte d'un grand complot organisé par le Comité macédonien de Sofia.

Ces agents passeront en conseil de guerre.

EN TURQUIE ON SE REJOUIT

Londres, 4 octobre. — De Salonique au *Times* :

La mobilisation bulgare a mis en joie les Jeunes Turcs.

Le comité Jeune Turc a organisé des meetings sous la présidence d'Enver Pacha, qui aurait déclaré :

« Maintenant que nous avons obtenu la coopération bulgare, l'hégémonie turco-allemande, de la Baltique au Golfe Persique, est assurée. »

A la réouverture de la Chambre turque, le vice-président, après avoir donné lecture d'un rescrit du Vizir, a dit :

« Les événements tendent à justifier la prévision du président Halil bey, à savoir que les Dardanelles seront le tombeau des puissances de l'Entente. »

En Roumanie

L'ENVOI DE L'ULTIMATUM AUSTRO-ALLEMAND N'EST PAS INVRAISEMBLABLE

On télégraphie de Rome au *Corriere della Sera* :

« Nous avons recueilli des informations au sujet de la nouvelle d'un ultimatum à la Roumanie, qui nous a été télégraphiée hier de Pétrograd. Dans les milieux diplomatiques italiens et étrangers, on considère cet ultimatum comme n'étant nullement invraisemblable.

« Cependant, il est probable que le gouvernement bulgare réfléchirait avant de s'associer à une pareille démarche. Le tsar Ferdinand, désillusionné par le retard de l'offensive allemande sur le Danube, hésitera à se joindre à l'Allemagne dans une initiative qui pourrait être si néfaste pour son pays. En Roumanie on est actuellement préoccupé et non sans raison. »

LE ROI A CONFERE AVEC M. TAKE JONESCO

Le correspondant du *Secolo* à Bucarest télégraphie que le gouvernement roumain est très impressionné par la possibilité du débarquement dans les Balkans de centaines de milliers d'hommes appartenant aux armées de l'Alliance.

Le roi a reçu M. Take Jonesco et M. Filipesco.

M. Take Jonesco a déclaré au souverain qu'il était certain de la défaite des puissances centrales par la raison que les alliés auront sur elles une grande supériorité de ressources.

On considère en Roumanie que le plan bulgare est insensé.

Le seul responsable de la situation est le roi Ferdinand qui agit contre la volonté nationale.

En Grèce

« LE TEMPS EST VENU DE PARLER HAUT » DECLARE M. VENIZELOS

Un télégramme d'Athènes à l'*Agenzia Libera* dit que M. Venizelos qui, jusqu'ici, a gardé le silence le plus complet sur la politique étrangère de la Grèce, doit prochainement expliquer son programme dans un discours qu'il prononcera soit à la Chambre des députés, soit dans une réunion publique. M. Venizelos a déclaré à ses amis que le temps était venu « de parler clair et haut. »

Dans les cercles helléniques de Rome, on affirme que la Grèce est entrée virtuellement dans le groupe des Etats de l'Entente. Tous les télégrammes d'Athènes témoignent de l'orientation complète de l'opinion publique en Grèce vers les puissances de l'Entente.

Bourse de Paris

La tendance est meilleure aujourd'hui, et les transactions un peu plus animées, du moins au comptant. On note d'importantes plus-values sur le *Crédit Lyonnais*, la *Toula*, la *Bakou*.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0 Perpétuel, 63.50 — Russe 3 0/0 1891, 60.50 ; 3 0/0 1896, 57.50 ; 5 0/0 1906, 87.60 ; 4 1/2 0/0 1909, 77 ; 4 1/2 0/0 1914, 82.20 — Extérieure Espagnole 4 0/0, 87.

Actions diverses : Crédit Lyonnais, 975 — Banque de l'Azow-Don, 901 — Est, 960 — Nord Espagne, 354 — Métro, 393 — Monaco, 2.300 ; 115, 470 — Maltzoff, 446 — Toula, 1.073 — Wagons, 199 — Dniéproyienne, 2.050 — Caoutchoucs, 63.

Valeurs minières : Bruay, 1.392 — Naphte, 331 — Bakou, 1.200 — Lianosoff, 300 — Spies, 18 — Grösnyi priv., 1.980 — Colombia, 810 — Rio, 1.485 — Spassky, 52 — Tharsis, 139 — Tanganyika, 31 — Utah, 397 — Chartered, 13.50 — Brakpan, 77 — City Deep, 81 — Lena, 40 — Rand Mines, 114 — De Beers ord., 280.

Nos Blessés, nos chers Blessés

La Vérité, la Voilà !

Lorsque nous conviâmes le monde à participer à l'Exposition de 1900, et, qu'en dehors du fameux trottoir roulant, de la Galerie des Machines, de la Grande Roue et des restaurants, où, pour un louis on vous servait des arlequins innommables et un dessert avarié, on construisit le Petit et Grand Palais, personne, même les huns d'hier, d'aujourd'hui, de toujours, ne s'imaginait que l'un de ces deux bâtiments servirait à hospitaliser nos glorieux mutilés.

Et rien n'est plus vrai cependant. Les grandes salles où s'entassèrent d'admirables tableaux, voire de minables (il est vrai qu'ils étaient dûs à des peintres d'outre-Rhin) des marbres splendides, des tapisseries merveilleuses, qui abritèrent des expositions d'automobiles, industrie, comme beaucoup d'autres, créée par le génie français, — sont maintenant transformées en gymnases, réfectoires, pharmacie, salles de pansements ou de radiographie, électrothérapie, j'en passe et des meilleures. Au lieu de voir se confondre le veston et la « *redingue* », les robes chatoyantes, les boleros gracieux, les corsages ouverts jusqu'au... nombril, ce qui frappe maintenant le regard, dans ces heures tragiques, c'est le costume de l'infirmière, les uniformes arc en ciel, toute la gamme quoi, de nos poilus et de nos... rasés, parmi lesquels des galons d'or viennent jeter une note claire et gaie.

Malgré l'attention que l'on prête à toutes ces choses, on jette un regard rétrospectif et l'on se plaît à tisonner les cendres du passé pour en faire jaillir les étincelles d'un monde exotique qui, se gaussant de l'avenir, le fit aux lèvres, parlant tous les idiomes, s'extasiait devant les ultimes richesses, véritables trouvailles industrielles et artistiques.

Et là, où tel personnage cossu et couronné, couronné comme un cheval de fiacre, se rencontrait avec un rastaquouère de haut vol, où une foule curieuse et gourmande de scandales s'arrêtait le plus complaisamment pour admirer le portrait d'une péripatéticienne à la mode, ou le buste d'un poète chevelu, un lit, un petit lit en fer dans lequel repose douillettement un pousse cailloux, un tout petit soldat de... cinq sous

J'avoue n'avoir pu me défendre, en allant visiter l'autre jour le Grand Palais, dont on m'avait dit beaucoup de mal — mais dont je vais dire tant de bien — d'une certaine émotion. J'avais beau prêter une oreille attentive aux explications du médecin en chef, doublé d'un administrateur de premier plan, je revoyais la cohue composée de tant d'éléments hybrides et de types si divers. Comme dans un rêve, j'entendais la voix de mon cicerone.

— On dit que nos blessés sont mal nourris, vous allez en juger par vous-mêmes. » Et, dans ce réfectoire propre et luisant comme un sou neuf, sur des tables immaculées, dans des assiettes d'une propreté remarquable, des haricots bien cuits sentent bon — il manquait un peu d'ail, par exemple, pour moi surtout, qui suis de la Gascogne — de la viande saignante laissant échapper un goût de revenez-y.

Comme dessert, du raisin. Tout cela arrosé d'un vin couleur de tuile que mon nerf olfactif bordelais appréciait beaucoup mieux que celui de nos méchants buveurs d'eau.

Contenter tout le monde et son père — quand on en a un — c'est chose bougrement difficile, comme dirait Richepin. N'empêche qu'à moins d'avoir le caractère fichu ainsi qu'un cor de chasse, et l'esprit bossu, cornu, biscornu, on ne saurait élever la plus légère critique contre l'organisation hors pair, qui a présidé à la transformation depuis la guerre du Grand Palais en hôpital.

De la cuisine à la salle de radiographie, en passant par celle où des moniteurs de Joinville viennent rééduquer les membres lourds, atrophiés de nos soldats, et celles où des masseurs avertis sont là, tous les matins, pour vivifier les organes lésés, de l'atelier où, à la forge et à l'établi, on fabrique pour rien des appareils prothétiques, celui du moulage dans lequel peintres et sculpteurs fixent sur des planches véritablement surprenantes de réalisme et moulent des membres qui seriront demain à reconstituer les infirmités dont on n'aura plus tard que le mauvais souvenir, depuis l'*alfa* jusqu'à l'*omega* si je puis dire, tout est parfait, plus que parfait.

— On m'avait dit : « Allez au Grand Palais, et vous y verrez des choses qui vous feront dresser les cheveux sur la tête — ce qui pour moi eût été difficile ! — allez-y et dites-nous la vérité. »

Eh bien ! la vérité, la voilà !

Charles BERNARD
Député de Paris.

Au nom de l'Union Sacrée !...

Hier, la censure m'a demandé d'échopper entièrement l'article : *Les Serviteurs de l'Etranger*.

« Nous vous demandons cette suppression au nom de l'Union sacrée », me dit le censeur — d'ailleurs courtois et aimable à la limite du possible.

Je n'ai pu m'empêcher de rire... et l'article est passé, tel quel.

Au nom de l'Union sacrée !...

Ces messieurs de la Censure nous prendraient-ils pour des poires ?

Ainsi on pourait en toute liberté traiter de Boches ou d'embochés des hommes qui sont l'honneur du parti républicain ; on pourait en toute liberté préparer de nouvelles vagues antisémitiques ; on pourrait en toute liberté déshonorer le Parlement ; on pourrait en toute liberté accuser le gouvernement de la République d'être complice d'espions, embusqués par l'Allemagne et pour le compte de l'Allemagne au cœur de nos grands organismes financiers et commerciaux ; on pourrait en toute liberté préparer de nouveaux Villain pour l'assassinat des chefs de la démocratie ; on pourrait en toute liberté miner le régime, en appeler au Roy ou au Dictateur, et réclamer la restauration de la Bastille pour les journalistes indépendants ; et nous ne pourrions pas répondre, nous défendre !...

Non, mais !...

Quand on aura mis une muselière à cette canaille de Daudet et à tous ses congénères nous consentirons à nous taire.

Pas avant !

Miguel ALMEREYDA

DERNIÈRE HEURE

ENOS SERAIT EVACUE PAR LES TURCS

Londres, 4 octobre. — De Salonique au *Times* :

Le bruit court que les Turcs ont évacué Enos. Depuis le 30 septembre, tous les télégrammes sont soumis à une censure des plus rigoureuses.

N. B. — Enos est l'ancien port d'Andrinople.

UNE GRANDE OFFENSIVE ITALIENNE SERAIT EN PREPARATION

Lausanne, 4 octobre. — *Suivant les* Dernières Nouvelles de Munich, *les Italiens préparent une grande offensive en cas d'attaque de la Bulgarie, contre la Serbie.*

LE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

La Bastille pour les Journalistes

C'est Maurras qui la réclame pour ses adversaires

Il y a quelque temps, Charles Maurras, le porte-plume de Philippe d'Orléans réclamait la prison pour les journalistes qui ne croient pas, comme lui, à la nécessité de renverser la République et de faire un coup d'Etat devant l'ennemi.

En prison, Hervé ! En prison, Clemenceau ! criait-il.

Le *Bonnet Rouge* releva cette cynique manifestation d'un état d'esprit monstrueusement barbare et rétrograde digne de Berlin ou de Constantinople.

Maurras sentit qu'il avait « gaffé » en cessant, pour une fois, d'envelopper dans des sophismes nuageux sa pensée sommaire et primitive.

Il eut peur. Il recula. Il rétracta son imprudent article. Il déclara qu'il se contenterait du bonnet d'âne pour Hervé.

Mais quelques jours ont passé et le chien revient à son vomissement.

Il écrivait ce matin, parlant de Gustave Hervé et de M. Clemenceau :

« *Le plus sûr sera donc de les mettre à l'abri. En prison ? Non. Mais dans une retraite confortable où ils soient préservés des excitations du public, tandis que le public sera garé de leurs propres excitations. Tous les psychiâtres s'accordent à regretter qu'on ait démoli la Bastille : c'était la retraite idéale de ces demi-fous, mélancoliques de complexion, mécontents d'humeur ou de caractère, qui agitent le public et qu'il faut soigner.* »

Entendez-vous, l'hypocrite :

— Pas la prison, non certes : la Bastille, seulement !

C'est comme s'il disait :

— Pas la prison : c'est trop dur ! Mais la Santé, ou Fresnes, ou Clairvaux !

L'éloquence jugée par un sourd

Tout un long article de Charles Maurras, dimanche matin, contre l'éloquence et contre les orateurs !

Maurras ne les aime pas. Parbleu ! Il est sourd : il ne peut pas les entendre. En les dénigrant, il prend la comique figure d'un eunuque-né qui parlerait avec mépris des voluptés de l'amour.

On confère à Rome sur la situation balkanique

Rome, 4 octobre. — Une importante conférence vient d'avoir lieu au palais Braschi, à laquelle assistaient M. Salandra, les ministres de la guerre et de la marine des affaires étrangères, du Trésor et le sous-secrétaire d'Etat aux munitions, général Dall'Ollio. Le général Porro avait été appelé spécialement du front pour prendre part à la discussion.

On assure que la délibération a porté sur la situation dans les Balkans.

Comment la Maison Biard recrute son personnel

De la Sacristie au Bureau de placement

« MONSEIGNEUR » GOUVERD

« Monseigneur » Gouverd est un simple curé en retraite. Pendant longtemps, il fut seul chargé de l'embauche des gérants, gérantes, garçons de comptoir et de salle pour le compte de la maison Biard. Aujourd'hui encore il ne manque jamais, lorsque se présente chez lui un brave jeune homme arrivant de son village plein de santé et bien naïf, avec l'ambition de se *faire une situation dans le commerce*, de l'envoyer immédiatement chez ses amis les Biard.

Ce titre de « Monseigneur » que M. l'abbé Gouverd n'a peut-être pas réclamé, mais qu'il accepte des humbles qu'il approchent, sonne bien et en impose toujours. C'est que l'abbé Gouverd a besoin de toute son autorité pour discerner le bon grain de l'ivraie parmi les sans-travail qui chaque jour se présentent à son bureau du 19, boulevard Pasteur.

M. l'abbé Gouverd, en effet, s'occupe beaucoup de placement. C'est chez lui qu'en partie sont dirigés les jeunes gens et jeunes filles racolées par les curé de province. Pour tous, M. l'abbé Gouverd a une place.

Inutile de dire que les emplois offerts par « Monseigneur » sont généralement aussi rémunérateurs que les fonctions de garçon de comptoir chez Biard, à raison de trente francs par mois. Mais M. l'abbé Gouverd donen aux bigotes qui l'approchent l'illusion qu'il fait du bien.

POUR TRAVAILLER CHEZ BIARD, IL NE FAUT PAS ETRE DU METIER

Chez Biard, une condition a toujours été imposée aux postulants à un emploi : *ne pas être du métier*. Les maîtres exploiteurs du 21 de la rue Poissonnière emploient de préférence les sans-profession ayant quelques ressources personnelles, pour la raison que ceux-ci sont plus maniables et moins exigeants sur le montant des salaires. Cette manière de faire permet à M. Biard d'avoir un personnel bien à lui, bien en mains, incapable de se révolter et de se défendre, ignorant l'existence des organisations syndicales ouvrières et préparé de par ses origines à toutes les bassesses qu'encourage le cléricalisme.

Le mode de recrutement du personnel employé chez Biard explique, dans une certaine mesure, pourquoi le garçon marchand de vins bossu, devenu millionnaire, a pu impunément jusqu'ici traiter en esclaves les quelques centaines de travailleurs à son service. La crainte, les origines différentes et aussi pour beaucoup la passivité religieuse empêchaient entre ces exploités la cohésion nécessaire à une résistance utile. Mais, prévoyant l'impossible, M. Biard a pensé que le meilleur moyen d'empêcher un rapprochement entre les différentes catégories d'employés de ses maisons était de jeter entre eux une suspicion réciproque.

ATTENTION AUX GARÇONS MALHONNETES

S'il est relativement facile à M. Biard de se procurer par l'intermédiaire d'un abbé Gouverd les gérants et même les garçons de comptoir dont il a besoin, il n'en est pas de même des garçons de salle. Pour le bon fonctionnement de ses établissements, M. Biard est obligé de faire appel aux services de travailleurs qui peuvent ne pas être aussi souples que les employés dressés dans la maison. M. Biard se défie de ces gens susceptibles de donner à leurs camarades de misère de mauvais conseils. En quelques coups de plume, M. Biard a jeté la barrière qui doit séparer les garçons des gérants. Voici ce que dit le fameux « Recueil confidentiel des ordres de service » dans lequel nous avons puisé :

« *Des vols d'argent sont faits par des garçons malhonnêtes. Pour nous défendre contre eux, il faut, absolument, que vous évitiez de laisser traîner sur votre comptoir de l'argent, et que vous fassiez votre caisse toutes les heures mentionnées au livre, pour vous apercevoir par le déficit en caisse du dit vol.* »

Voilà comment Biard traite les hommes qui, non seulement assurent le fonctionnement de ses 72 maisons, mais encore lui payent, pour avoir le droit de travailler, des sommes qui, dans certaines succursales, atteignent CINQ FRANCS PAR GARÇON par jour.

Non satisfait de s'enrichir en exploitant d'une façon ignoble les travailleurs qu'il emploie, M. Biard les insulte. Le public ouvrier qui constitue la plus grande partie de la clientèle des cafés Biard ne tolérera pas plus longtemps un tel scandale.

Dès maintenant, de nombreux ouvriers et employés travaillant dans le centre de Paris ont décidé de ne plus mettre les pieds dans les établissements Biard ; il faut que cette décision de solidarité ouvrière devienne générale.

Philémon.

L'Offensive Franco-Anglaise

Un Ordre du Jour du Maréchal French

Le maréchal French vient d'adresser à ses troupes l'ordre du jour suivant où se lit toutes la foi du vice-généralissime anglais en le prochain succès des armées alliées.

Nous sommes maintenant arrivés à une phase définitive de la grande bataille commencée le 25 septembre. Nos alliés au sud de la dernière ligne de tranchées ennemies, ont fait de nombreux prisonniers et pris de nombreux canons. A notre droite, l'armée française, quoique rencontrant une forte résistance a réussi brillamment à s'emparer de l'importante position des hauteurs de Vimy.

Les opérations des armées anglaises ont été couronnées de succès et ont eu des résultats importants.

Le matin du 25 septembre, le 1e et le 4e corps d'armée ont attaqué et pris la première et la plus forte ligne de tranchées ennemies de notre flanc droit à Grenay jusqu'à un point au nord de la redoute Hohenzollern, soit une distance de 6.500 yards. Cette position était exceptionnellement forte, car elle consistait en une double ligne comprenant de larges redoutes, des filets, des tranchées et des abris à coupoles des caves mesurant 30 pieds au-dessous du sol.

Le 11e corps en réserve et la 3e division de cavalerie furent ensuite employés, et finalement la 28e division.

Après des vicissitudes comme il s'en produit dans tous les combats, les postes des deuxièmes lignes ennemies ont été pris et la position commandant la colline 70 en avant de Loos fut capturée ; nos troupes constituèrent et consolidèrent une forte ligne proche de la troisième et dernière ligne allemande

Les opérations principales au sud du canal de la Bassée ont été facilitées et appuyées par des attaques accessoires faites par le 3e corps et le corps indien, ainsi que par les troupes de la 2e armée. Un appui important fut aussi apporté par les opérations du 5e corps à l'est d'Ypres, au cours desquelles des prises importantes furent opérées.

Nous sommes très reconnaissants au vice-amiral Bacon et à nos camarades de la marine pour la coopération importante donnée par la flotte.

Nous avons fait trois mille prisonniers et pris vingt-trois canons, ainsi que de nombreuses mitrailleuses et une quantité de matériel de guerre.

L'ennemi a subi de grosses pertes, particulièrement au cours des contre-attaques par lesquelles il a essayé de reprendre les positions perdues et qui, toutes ont été repoussées par nos troupes.

Je désire témoigner à l'armée que je commande combien j'apprécie profondément l'œuvre magnifique qu'elle a accomplie, et mes remerciements sincères pour la belle direction du général Sir Douglas Haig et des commandants des corps et des divisions sous ses ordre au cours de l'attaque principale.

Dans un même sentiment d'admiration et de reconnaissance, je veux parler particulièrement de l'élan magnifique, du courage indomptable, de la ténacité acharnée des troupes. L'ancienne et la nouvelle armée, ainsi que les territoriaux, ont rivalisé entre eux ; une conduite héroïque a été manifestée dans la bataille par les officiers, les sous-officiers et les simples soldats.

J'ai toute confiance et assurance que cette même ardeur, si remarquable de la première phase de la bataille, se poursuivra jusqu'à ce que nos efforts soient couronnés par une victoire finale et complète.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Au nord d'Arras, notre progression a continué dans le bois de Givenchy et à la cote 119 où nous avons occupé le carrefour des Cinq Chemins.

Lutte presque continue d'engins de tranchées accompagnée de canonnade de part et d'autre dans la région de Quennevières et de Nouvron.

En Champagne, bombardement réciproque aux environs de la ferme Navarin.

Hier soir, deux contre-attaques ennemies ont été repoussées au Nord de Mesnil.

Nuit calme sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a lancé sur la gare des Sablons à Metz une quarantaine d'obus de gros calibre.

D'autres avions ont poursuivi le bombardement des lignes, bifurcations et gares en arrière du front allemand.

Les félicitations du Roi Georges

Londres, 4 octobre. — Le roi George a adressé au maréchal French le télégramme suivant :

« Je vous félicite de tout cœur, ainsi que toutes les troupes de mon armée placées sous votre commandement, pour le succès qui a accompagné leurs vaillants efforts depuis le commencement des attaques combinées.

« Je sais que ce combat ardent et opiniâtre n'est que le prélude de plus grands exploits et de nouvelles victoires.

« J'espère que les malades et blessés sont en bonne voie de guérison. »

Le maréchal French a répondu par le télégramme suivant :

« Les troupes de Votre Majesté en France sont profondément reconnaissantes pour le message extrêmement gracieux de Votre Majesté.

« Il n'y a pas de sacrifices que ces troupes ne soient prêtes à faire pour soutenir l'honneur et les traditions de l'armée de Votre Majesté, et assurer la victoire finale et complète. »

Le maréchal French a publié un ordre du jour à l'armée, dans lequel il passe en revue les opérations des troupes britanniques depuis le 25 septembre. Il termine en félicitant chaleureusement ces troupes « pour l'esprit magnifique et le courage indomptable qu'elles ont montrés. »

Nouvelles des Fronts

Sur le front occidental

QUELLES SONT LES TRANCHEES REPRISES A L'ENNEMI

Une note publiée à Londres apporte les précisions suivantes au sujet de la reprise des tranchées allemandes au nord de Lens :

Londres, 4 octobre. — Les deux tranchées reconquises par les troupes britanniques, dont a fait mention le communiqué du maréchal French, publié hier, sont situées à la fosse 8, à 2.400 mètres environ à l'est de la cote 70 et à la même distance au nord-est de Lens.

LES VAISSEAUX ANGLAIS BOMBARDENT LA COTE BELGE

Londres, 4 octobre. — D'après un télégramme d'Amsterdam, des vaisseaux anglais ont de nouveau bombardé la côte belge, hier matin, pendant quarante minutes environ.

Les batteries allemandes ont riposté, mais, grâce au brouillard, aucun des navires anglais n'a été atteint.

Bientôt après, le brouillard s'étant dissipé, on perçut de la frontière hollandaise de hautes colonnes de fumée, ce qui permet de supposer que les obus anglais ont allumé quelques incendies sur la côte. Toutefois, on ignore encore l'importance des dégâts.

PLUSIEURS FORTS ALLEMANDS DETRUITS A BRUGES

Stockholm, 4 octobre.— Le *Dagens Nyheter* publie une dépêche privée de Rotterdam, affirmant que plusieurs forts allemands ont été complètement détruits par les Anglais, durant le bombardement de Zeebrugge, le 25 septembre.

DERRIERE LE FRONT DE L'YSER

Popcringhe, 4 octobre. — Le *Belgische Standaard* annonce que durant les journées d'hier et d'avant-hier les troupes allemandes étaient en plein désarroi. Toutes les garnisons de la Belgique occupée ont été appelées d'urgence et envoyées vers le nord de la France en empruntant les routes de Courtrai et de Thielt. Les succès de l'offensive franco-anglaise ont totalement démoralisé les officiers supérieurs du grand quartier général allemand établi à Thielt.

La ligne Audenarde-Gand a été fortifiée à la hâte. A Meirelbeke, la population a été obligée de coopérer à l'établissement de travaux de défense. Autour d'Audenarde on construit des tranchées.

D'autre part, les mariniers allemands, installés entre Knocke et Ostende craignent vraiment un débarquement anglais sur la côte. La perspective d'une bataille sur la cote belge ne leur sourit guère et chaque jour des quantités de soldats allemands franchissent la frontière hollandaise.

Des aviateurs alliés ont lancé, il y a quelques jours, des bombes sur Bruges et Zeebrugge. A Bruges une fabrique de brosses, ainsi qu'une partie de la gare, ont été détruites.

Sur le front oriental

DVINSK EST MOINS EN DANGER

Londres, 4 octobre. — De Petrograd au *Times* :

Les autorités militaires expriment l'espoir que le succès obtenu par les troupes russes au sud-est de Dvinsk contribuera à améliorer la situation de la ville, qui n'est pas encore complètement délivrée du danger d'encerclement.

LA PUISSANCE de la nouvelle artillerie française

On mande de Milan à la Gazette de Lausanne :

Dans les milieux militaires italiens on attribue les victoires françaises en premier lieu à l'action très efficace de l'artillerie lourde, enrichie d'un nouveau type d'obusier sorti des fonderies du Creusot. Cet obusier n'a pas une portée extraordinaire, elle ne dépasse guère les 8 à 9 kilomètres. Son projectile n'est pas bien long ; mais il tombe presque verticalement sur les œuvres qu'il doit frapper et il est doué d'un explosif d'un puissance inconnue jusqu'ici, ce qui lui donne une force de pénétration dans le terrain exceptionnellement élevée.

Les Allemands ont approfondi leurs tranchées et se sont mis sous terre à l'abri des projectiles des artilleries lourdes. Les Français ont inventé le projectile qui les atteint dans leurs cachettes. Ils ont mis le temps qu'il fallait pour préparer le nouvel engin et maintenant un nouveau facteur très important vient exercer son action sur le front occidental.

En Italie aussi on possède un nouveau type d'obusier, très probablement d'origine française, d'une puissance un peu inférieure à celle du 305, mais beaucoup plus mobile et pouvant être déplacé et pointé dans la nouvelle position avec une grande rapidité.

La guerre actuelle prouve que la doctrine d'après laquelle le canon de campagne de 75 était la meilleure solution et pouvait suffire à lui seul pour mener avec succès une grande guerre, ne répond pas à la réalité. La première guerre des Balkans semblait avoir confirmé cette doctrine et avait engagé la France et l'Italie à porter tous leurs efforts sur le perfectionnement de l'artillerie de campagne. La pratique des tranchées avec fils de fer barbelés sur une échelle plus vaste qu'on ne l'avait pu prévoir a bouleversé les conceptions qu'on s'était faites après la guerre de 1913. L'artillerie lourde est devenue une nécessité absolue. Il a fallu l'improviser en grande partie, mais l'improvisation est maintenant un fait accompli.

Contre les poisons prussiens
Contre la cocaïne

Et le scandale continue.

On se souvient de l'enquête effectuée par M. le docteur Doizy, député des Ardennes, et président de la Commission d'Hygiène, avec notre collaborateur Léo Poldès, au milieu des marchands de poisons de la Cité du Midi.

Hier encore des arrestations ont été opérées dans les établissements suspects de cette impasse malfamée. Au numéro 4 de la Cité du Midi, un hôtel qui est, en même temps, débit de vins, hospitalisait à la fois les trafiquants de drogues et leur clientèle d'intoxiqués. Les inspecteurs Pevre et Martin ont arrêté Aimé Maquet, dit le Frisé, 24 ans ; Suzanne Grappart, dite Mireille, 27 ans, et Marie Ouvrier, 35 ans. Tous les trois sont ou Dépôt. La tenancière, laissée en liberté provisoire, est inculpée de complicité de vente de stupéfiants.

A quand le vote de la loi ?

L. P.

TOUS LES SPORTS

Cyclisme

Paris-Marines et retour (50 kil.). — 1 Louis Fargier (1) ; 2 Léon Macé (UV IXe) ; 3 Georges Hautin (FSA) ; 4 Emile Carré (1) ; 5 Georges Mary ; 6 Marcel Lorand ; 7 Ferdinand Chéron ; 8 Marcel Durand 9 Michel Huet ; 10 Edmond Loew.

Football-Association

Légion St-Michel (1) bat *A. S. Française* (1) par 3 buts à 1.

C. A. de Vitry bat *F. E. C. Levallois* (1) par 4 buts à 1.

J. A. de St-Ouen (1) bat *Raincy Sports* (1) par 1 but à 0.

C. A. d'Enghien (1) bat *C. A. du XIVe* par 1 but à 0.

Army Ordnance Corps (1) bat *Red Star Amical Club* (1) par 4 buts à 1.

Football Rugby

Stade Français (1) bat *A. S. P. T. T.* (1) par 20 points (3 essais, 2 buts).

A. S. P. T. T. (2) bat *Stade Français* (2) par 3 points (1 essai).

Course à pied. — Athlétisme

C. A. Société Générale. — Réunion d'automne. Résultats : 100 m. : 1 Poulenard, 2 Buisson, 3 Vacherot. 333 m. : 1 Poulenard, 2 Berretrot, 3 Brugger — 1.000 m. : 1 Audinet, 2 Berretrot, 3 Thines. — 3.000 m. :1 Bottet, 2 Chommeloux, 3 Henry. — Saut en longueur : 1 Poulenard, 5 m. 80 ; 2 Berretrot, 5 m. 65 ; 3 Brugger, 5 m. 10. — Consolation : 1 Pierret, 2 Bergeot, 3 Boby. — 200 Grooms : 1 Beugnet, 2 Pierret, 3 Grosjean.

A. Bontemps.

A NOS ABONNÉS

L'échéance d'octobre étant l'une des plus importante de l'année, nous prions instamment ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire à cette date de nous adresser dès maintenant leur renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

OCCASION. — A vendre 32 numéros du *Miroir* ; de septembre 1914 à juillet 1915. Neuf, 6 francs. S'adresser de 5 à 8 heures, Sylvoz, 7, rue Chapon, Paris.

L'ENTR'AIDE

Les Secouristes Français. — Au lendemain de la commémoration du premier anniversaire de sa fondation (12 septembre 1914) le Bureau de Renseignements gratuits des Secouristes Français rappelle au public qu'il se tient à sa disposition pour toutes recherches de disparus militaires français et alliés, — évacués français et belges, — civils restés en Allemagne à la déclaration de guerre.

Hormis les listes d'évacués et de rapatriés qu'a bien voulu lui procurer Monsieur le Ministre de l'Intérieur, le Bureau de Renseignements dispose de sources d'informations nombreuses, telles que : états suisses de rapatriement, listes individuelles d'évacuation et d'hospitalisation, organes régionaux, etc.

Il tient à la disposition des intéressés le *Journal Officiel* depuis le 2 août 1914, l'intéressant Guide des Sinistrés Escavy, les annuaires Paris-Adresses et Paris Bienfaisant, les livres diplomatiques des divers états.

La Permanence qui fonctionne de 10 heures à 12 heures et 2 heures à 7 heures est ouverte dimanches et fêtes compris, 95 bis, rue des Marais (près la Mairie du Xe arrondissement).

N. B. — Le fondateur du Bureau de Renseignements adresse un pressant appel aux personnes charitables qui désireraient adopter un filleul de guerre. L'œuvre qui est saisie de nombreuses demandes n'a pu, malgré ses efforts, satisfaire les désirs d'environ 400 soldats du front ou des dépôts, originaires des régions envahies.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

AU-DESSUS DE LA MÊLÉE

VII

Frédéric Masson et Sganarelle contre Romain Rolland

Avant de réfuter M. Stéphane Servant, à combien de calomnies ai-je à répondre encore pour qu'il ne puisse plus subsister un doute dans l'esprit de personne sur les nobles intentions et les paroles généreuses du grand Romain Rolland ! Combien de calomniateurs ai-je à confondre ! Chaque jour voit surgir quelque nouveau confrère jaloux qui vient entacher de bave la popularité du penseur.

Aujourd'hui nous avons un morceau de choix. Frédéric Masson a écrit, ce dernier mois, deux articles au *Gaulois*... Frédéric Masson, de l'Académie française. Et l'on ne peut pas être plus fielleux, plus étroit d'esprit, plus pauvre d'arguments surtout.

Il ne trouve rien de mieux d'abord que de railler le nom de Romain Rolland « qui doit être « évocateur de combats de fidélité, qui retentit comme un appel de cor ». Quelle finesse ! Et puis, il peut parler de Rolland, lui-même, qui s'appelle Masson ! Si nous ne méprisions pas un système d'attaque aussi lourdaud, nous le lui retournerions aisément. Car rien en sa personne littéraire ne nous en impose, rien, surtout pas son œuvre.

Et puis, en l'occasion, comment le prendre bien au sérieux, puisque lui-même recule à parler sérieusement ? Car dans ses deux articles il veut surtout faire de l'esprit. Frédéric Masson spirituel ! Il y a de quoi rire, en effet, — mais pas de ce qu'il voudrait. Et sans plus tarder je cueille un exemple : Frédéric Masson parle de l'admirable *Jean-Christophe* ; et il conclut sa critique par ces mots : « Une somme d'ennui telle que très peu de gens en France sont allés jusqu'à Tipperary. *It is a long way.* » Voilà ce qu'on lit sous la plume de M. Frédéric Masson, de l'Académie française. Et j'ajouterais, si j'osais me mettre encore au plan de son argumentation, qu'il me semble toujours mal qualifié pour parler avec ironie des auteurs dont les livres un peu trop compacts n'ont pas de succès populaires, lui, l'historien lourd et fécond par excellence, aux phrases massives. D'ailleurs, dix lignes plus loin il se contredit en reconnaissant que *Jean-Christophe* « fut si bien remarqué qu'après des discussions orageuses, il obtint de l'Académie le plus grand prix dont elle pût disposer ». Et cela probablement parce que tous les académiciens ne sont pas encore aussi peu clairvoyants que l'historien M. Masson.

L'historien ! Et quel historien que celui qui au milieu de son réquisitoire mal fondé lâche ce cri intempestif à propos du *Danton* de Romain Rolland : « Il fut précédé d'une conférence par M. Jaurès, qui n'en était pas en histoire à une bourde près. » Jaurès accusé posthumément d'inexactitude historique par l'attique Frédéric Masson ! Décidément non : ils ne sont pas si dépourvus d'esprit que je pensais, les articles de l'académicien.

Et puis, naturellement, il faut reprendre le refrain Massis. (Si j'avais sa façon d'interpréter les choses, je trouverais peut-être encore un rapprochement entre les patronymes : Masson... Massis...) Il reprend le refrain Massis, et énonce sentencieusement — écoutez l'arrêt — : « Monieur Rolland se porte neutre. Assurément il n'est plus Français. » Si l'historien Masson comprend avec autant de brio les documents historiques dont il se sert qu'il a compris les pages récentes de Romain Rolland que publia le *Journal de Genève*, nous ne nous étonnerons plus que sa gloire d'historien soit tombée dans l'oubli définitif avant même qu'il ait cessé de l'établir.

Et pourtant il a sa façon de voir, qui est originale. Voici, en un mot, comment il interprète toute l'attitude de Romain Rolland, dont nous avons fait effort pour montrer tout le côté courageux, pathétique et superbe : « Qu'on lise dans la tranchée autre chose que *Jean-Christophe*, voilà qui ne se peut pardonner et qui vaut de la part du pontife l'excommunication majeure. » Et allez donc ! Romain Rolland n'est pas content du monde et des soldats ? C'est parce qu'on ne le lit pas dans les tranchées. Pas plus difficile que ça d'expliquer les intelligences héroïques, n'est-ce pas, M. Masson ?

M. Masson, vous attribuez un peu trop tout de même à tout le monde un caractère aussi peu élevé que le vôtre. « Vous donnez sottement vos qualités aux autres ». Comme vous dirait avec franchise le Molière que vous invoquez au seuil de vos diatribes. Pour nourrir l'idée saugrenue d'expliquer comme vous faites la mentalité actuelle de Romain Rolland, il faut que vous ayez un peu vous-même de cette mentalité. Et c'est possible en somme, car si l'on n'y lit pas *Jean-Christophe*, dans ces tranchées tragiques, on y lit encore moins, je pense, vos pesants ouvrages de commentateur historique ?

Quant aux trois Allemands dont vous chatouillez le génie de Romain Rolland pour l'intérêt qu'il y porta, laissez-moi ne pas vous suivre sur le terrain où vous les alignez comme des petites figurines de plomb. Etes-vous rayonnant, tout de même, que Romain Rolland, à propos de ce jeune littérateur allemand du nom de Klein, ait reçu le démenti d'un docteur teuton ! Et vite, oubliant votre haine nationale, vous vous associez au Herr professeur Mosser pour accabler sous vos coups le hardi pacifiste méconnu.

Et quand même Klein et les autres n'eussent été que des pangermanistes, ignorez-vous, M. Masson, qu'il existe en Allemagne des nommés Liebknecht, des nommés Haase, des nommées Rosa Luxembourg, des nommés Bernstein, etc.? Qu'il existe une fraction de la social-démocratie restée antikaiseriste? Qu'il existe actuellement un fort mouvement de ressaisissement et d'opposition à cette lutte atroce dont un impérialisme comme vous les aimez, M. Masson, est responsable ? Vos journaux vous l'ont peut-être caché ; mais un historien digne de ce nom ne s'enferme pas dans des journaux de parti, et, pour savoir avant tout la vérité, va la chercher parfois même chez des adversaires politiques.

D'ailleurs, je vous le répète, je ne vous suis pas sur le terrain où vous portez la question avec vos trois Allemands. J'aurais du mal, d'ailleurs, tant vous êtes obscur.

J'en viens plutôt à la proposition suivante, où vous essayez de mettre, non plus les rieurs, mais les chauvins, de votre côté, en continuant vos raisonnements si compréhensifs : « M. Rolland excelle à la réclame (!) ; celle-ci n'a pas pris. C'est regrettable. Qu'il essaye une autre : la façon de Péguy, par exemple. Il retrouvera sa vente, et même ses amitiés. » Or, M. Masson — il le dit plus haut — sait que Romain Rolland n'est pas plus mobilisable que lui-même. Pourquoi lui conseiller ce qu'on ne lui conseille pas à lui-même ?

Mais M. Masson ne veut pas clore son monologue sans revenir sur une comparaison, qu'on le sent tout joyeux d'avoir trouvée : Romain Rolland, dit-il, lui a fait l'effet, avec ses paroles de paix, de ce fâcheux que Molière a montré voulant s'interposer entre Sganarelle et Martine qui se battent, et ne réussissant qu'à faire se réconcilier contre lui l'époux et la femme en querelle. Aussi M. Masson s'exclame-t-il : « Au fait, Martine a dit son fait à Romain Rolland, et Sganarelle lui a chanté pouille ! » Et il est, encore une fois, tout joyeux de reprendre contre Romain Rolland les paroles de Sganarelle. Tout à l'heure il cherchait une aide contre son confrère chez un docteur germanique ; maintenant c'est avec Sganarelle qu'il s'allie contre Romain Rolland. Ne serait-il donc, lui aussi, qu'un grotesque de comédie ?

On va me rappeler à l'ordre de l'*Union sacrée* au moment où je ne ménage pas les épithètes à mon éminent antagoniste ; et, comme disait Clemenceau, il me semble entendre déjà un affreux bruit de cisailles. Eh ! mais, répondrai-je au censeur, lui aussi intempestif, je n'abuse pas plus des épithètes contre M. Masson qu'il n'a fait lui-même contre Romain Rolland. Et puisqu'il a, lui en particulier, sans cesse à la bouche cette expression d'*Union sacrée*, et qu'il n'a pas cru la rompre en s'attaquant à un compatriote ; on ne pourra trouver que je sors de l'état d'esprit qu'il préconise comme le meilleur pour le moment, alors que je ne fais qu'imiter son exemple.

D'ailleurs je m'arrête. J'en ai assez dit. Et je termine par une dernière citation de M. Masson — celle-ci dépassant la mesure de toutes les autres comme infamie ; il parle des opinons qu'énonçait Romain Rolland au *Journal de Genève* ; et il dit : « Voilà qui n'était point admissible, et qui, mis dans un plateau, emportait tous les crimes et les méfaits germaniques... »

Quand M. Massis eût énoncé : « Romain Rolland contre la France », nous bondîmes. Nous ne nous attendions pas, alors, il nous faut l'avouer, à voir pire. Nous avions tort. Pire est dit aujourd'hui par M. Masson dans cette phrase, dont il est inutile de souligner toute la portée dans l'esprit massonnique... Parlon de cet affreux jeu de mots : mais il fera tant enrager sans doute notre béat académicien ! Et puis nous le combattons ainsi avec ses armes. Il n'a pas à se plaindre. Quand l'adversaire à qui était dévolu le choix du combat, choisit, pour un duel, le sabre de bois, sa partie n'a qu'à s'incliner devant sa décision.

Seulement la lutte, de la sorte n'est pas longue. Voyez : la nôtre est déjà finie. Il nous reste à trouver regrettable, parce que puéril, de batailler, pour un si grand sujet, si peu efficacement et, selon le vers de Musset :

Au gré d'un cuistre ou d'un Masson.

J.-M. RENAITOUR.

Les Premiers Pas

Dans le long corridor de l'hôpital, soutenu par une compagnon de souffrance, le blessé essaye ses premiers pas.

Des mois et des mois, il n'a contemplé le monde que par le carré de fenêtre encadrant le sommet des arbres qu'il a vu reverdir. Au long des journées de fièvre, il a suivi sur la muraille blanche l'ombre et la lumière lui mesurant les semaines où renaquit sa vitalité épuisée. Le jour est venu de la résurrection.

Un an s'est écoulé depuis sa blessure, un an durant lequel la chair meurtrie de son corps jeune s'est recréée chair nouvelle. Au seuil de la chambre, le convalescent chancelle. Cet interminable couloir l'effarouche. Il n'est pas plus sûr de lui que l'enfant qui, d'une chaise à l'autre, n'ose lâcher ses mains crispées sur l'appui secourable. Son camarade l'encourageant, le raillant doucement, il n'ose avouer que le vertige le gagne. Néanmoins, une joie immense l'inonde. L'ivresse de la vie qui recommence le grise. Il rit et sent les larmes brouiller son regard.

Par de joyeuses exclamations, les infirmières saluent les pas timides. Peu à peu, ils s'affermissent et, lentement, vont plus droit, plus ferme. Sûr désormais de la force qui va renaître en lui, le sauvé lève des yeux ravis vers une baie ouverte sur les parterres du jardin, sur la lumière.

Bonheur ineffable de l'être échappé de l'enfer !

Dans un corridor du métro, un soldat marche devant moi. Il ne paraît point blessé. Pourtant sa démarche hésite. Lourdement, il s'appuie au bras d'une femme âgée. Je les dépasse : de grandes lunettes cachent les yeux du soldat, mais en un éclair, j'aperçois les prunelles vides.

— Fais bien attention, murmure la femme, il va y avoir des marches à monter.

Celui-ci fait ses premiers pas dans la nuit.

Tristesse infinie, à jamais sans espoir !

Je songe, heureuse, au blessé de l'hôpital, et je contemple, l'âme bouleversée, le malheureux qu'un sort si cruel rend, pour toujours, tributaire de l'affection, du dévouement, de la pitié.

Fanny Clar.

La Médaille commémorative et les engagés spéciaux

Nous avons reçu cette nouvelle lettre :

Messieurs,

Belle idée de faire obtenir la médaille commémorative aux réformés numéro 2. Mais, d'après la proposition de M. Millerand, on ne pourra attribuer cette médaille qu'aux réformés rayés des contrôles.

Et pourtant nous sommes en France plusieurs centaines, peut-être quelques milliers de réformés numéro 2 ayant fait campagne et qui se sont engagés pour servir à nouveau comme infirmiers, automobilistes, secrétaires, en vertu du décret du 27 juillet 1915.

Nous ne sommes pas rayés des contrôles, et pourtant personne ne nous obligeait de venir mettre notre temps au service de la Patrie.

Nous avons confiance que M. le Ministre ne nous oubliera pas, car il est à souhaiter qu'un insigne distingue dans les hommes qui portent le brassard d'automobiliste, les caducées d'infirmiers ou les foudres de secrétaires, ceux qui ont fait campagne et qui ont contracté une maladie en combattant et ceux qui n'ont jamais quitté la zone de l'intérieur.

Nous avons confiance dans le Bonnet Rouge *qui a toujours pris en main les causes justes, pour faire aboutir cette demande.*

Et vous prions d'agréer nos meilleurs salutations.

UN GROUPE D'ENGAGÉS.

Que nos correspondants se rassurent. Les réformés qui se sont engagés recevront, comme les autres réformés, la médaille commémorative. MM. Joseph Brenier, Delpierre et plusieurs autres députés, étudient, en ce moment, cette intéressante question qui sera transformée en amendement, dont l'adoption ne fait aucun doute. — L. P.

Faits Divers Financiers

Le nitrate du Chili. — Les exportations de nitrate à destination de l'Europe et de l'Egypte sont évaluées pour septembre 1915 à 97.000 tonnes contre 29.560 en septembre 1914 et 134.900 en septembre 1913. Pour les Etats-Unis, le chiffre des exportations en septembe est estimé à 85.020 tonnes contre 58.840 en 1914 et 42.870 en 1913.

Chemins de fer américains. — En 1914, les recettes brutes des lignes des Etats-Unis accusent, par rapport à 1913, une moins-value globale de 123.765.107 dollars, mais comme les dépenses d'exploitation ont diminué de 137.321.428 dollars, leurs recettes sont en augmentation de 18.678.726 dollars.

Brown-Boveri. Le bénéfice de l'exercice clos le 31 mars 1915 n'est que de 1 million 917.936 fr., contre 2.948.228 fr. en 1913-1914. Cependant le dividende sera maintenu à 5 0/0.

Savoy-Hôtel. — Cette Société ne déclarera aucun dividende pendant la durée des hostilités.

Banque Nationale du Chili. — Le dividende du 1er semestre est fixé à 6 0/0.

Ferreira Deep. — Le dividende pour le semestre au 30 septembre est de 17 112 020 ou 3 shellings par action.

Usines Métallurgiques de la Basse-Loire. — Les actions, qui n'avaient rien touché l'an dernier, recevront un dividende de 20 francs pour l'exercice clos le 30 juin 1915.

Chaussures Incroyable. — L'exercice clos le 31 juillet dernier a donné un produit brut de 2.533.699 fr., contre 3.369.895 fr. pour 1913-1914 et un bénéfice net de 490.574 fr. contre 586.901 fr. Les dividendes sont maintenus à 12 fr. 50 par action et 112 fr. 50 par part.

Sultanats du Haut-Oubanghi. — En 1914, la Société a réalisé un profit brut de 864.926 francs et un bénéfice net de 166.678 fr., contre une perte de 2.144.519 fr. en 1913. Le solde déficitaire a été ramené de 1.601.729 francs à 1.435.051 fr.

Banque Belge de Chemins de fer. — La moins-value en portefeuille en 1914-1915 est estimée à 8.865.221 fr. Par application des bénéfices reportés, 3.109.192 fr. et de la réserve ancienne 1.331.825 fr., la perte serait réduite à 4.424.206 francs.

Nouvelles de la Journée

Aux Etats-Unis

LES MASSACRES D'ARMENIENS ET L'AMERIQUE

New-York, 3 octobre. — Il n'est pas vrai que M. Wilson ait demandé au comte Bernstorff d'exiger de la Turquie de cesser ses massacres et ses déportations d'Arméniens.

L'administration regrette de ne pouvoir avoir aucune relation avec le comte Bernstorff, de quelque nature qu'elle soit.

On n'a connaissance que d'une visite faite à M. Wilson par le juge Osborne, de New-Jersey, accompagné de quelques Arméniens, pour le prier d'agir de la sorte.

TREMBLEMENT DE TERRE

New-York, 3 octobre. — Un message de Salt Lake City déclare que samedi, à minuit, deux tremblements de terre distincts se sont fait sentir sur différents points de l'Utah, de l'Idaho, de l'Orégon, du Nevada et de la Californie.

Les habitants de plusieurs villes se précipitèrent effrayés dans les rues, et le tremblement de terre arrêta plusieurs horloges et ébranla les fenêtres. Heureusement, l'on n'eut à déplorer aucun dégât sérieux.

En Hollande

TROIS PRISONNIERS RUSSES S'ECHAPPENT D'ALLEMAGNE

Rotterdam, 3 octobre. — Hier, trois prisonniers russes se sont échappés et ont pu atteindre, le jour même, la Hollande, après de terribles épreuves. On les avait employés aux fabriques de munitions et ils préférèrent risquer la mort plutôt que de se soumettre à la terreur allemande.

Le chat des tranchées

On lit ce qui suit dans un journal hollandais sous le titre « Un chat-soldat » :

Depuis près d'un an, un bon vieux chat, venu on ne sait d'où, fait la joie de quelques tranchées, là-bas dans l'Yser. Son existence est intimement liée à celle des soldats belges dont il imite le sang-froid et la vaillance. Entend-il le bruit des grenades, aussitôt il sort de son sommeil, lève la tête et se dresse fièrement; il saute d'un soldat à l'autre et leur caresse les jambes comme pour les encourager. Les « marmites » ne font plus d'effet sur lui. Il en voit traverser l'espace et attend qu'elles éclatent avec fracas, sans manifester la moindre inquiétude.

Un matin — il avait sans doute trop bien déjeuné — on le vit étendu de tout son long sur un mur en ruines — mur détruit par les obus. Il y resta toute la journée, en dépit de la violence du bombardement. De temps en temps il était, par l'explosion d'une grenade, couvert de poussière. Il sautait, miaulait et se secouait et reprenait sa position sur les pierres branlantes.

Il est très familier avec les soldats, mange et boit à leur table ; il veille sur eux comme une brave sentinelle, pas une souris, pas un rat n'oserait se faufiler dans la tranchée. Ce chat s'appelle « Moustache » ; après la guerre il rentrera triomphalement avec les soldats. La compagnie l'a adopté. Bien qu'il n'existe point de décorations pour les animaux, les soldats comptent en demander une pour « Moustache ».

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOI

MANŒUVRES, soldats en convalescence, trouvent tous les jours travail de culture et terrassements — 6 francs par jour. Lendit, 98, rue de Courbevoie à Nanterre.

DEMANDES D'EMPLOI

DEMOISELLE, 33 ans, ayant certificat de capacité, demande place de chauffeur d'automobile. Ecrire : Mlle Marx, 14, rue de l'Hôpital, Paris (6e).

PERSONNES SERIEUSE, capable tenir intérieur, demande place de gouvernante chez personne seule ou âgée. H. Levivier, 4, rue Hector-Malot, Paris.

JEUNE FILLE, 20 ans, demande place pour aider ménage et commerce. Ecrire : Mlle Dulac, 18, rue Beauregard, Paris (2e).

JEUNE FEMME désire emploi manutentionnaire ou sténo-dactylo (ayant déjà travaillé dans le commerce). Ecrire : Mlle Petit, 21, rue Marcadet (18e).

DAME expérimentée demande travail dans le jupon ou la machine à jours. Ecrire, Mme Duval, 7, cité Fénélon, 9e arr.

DESSINATEUR en broderies, tous genres, à façon. Maurice Perrin, 15, rue des Bons Plants, Montreuil-sous-Bois (Seine).

JEUNE FEMME de mobilisé connaissant dactylo, comptabilité, demande emploi. 4 ans de références. Picard, 1, rue Payenne.

SAGE-FEMME Ancienne élève Maternité de Paris, ex-interne hôpitaux, reçoit pensionnaires toutes époques. 11, rue Jean-Leclaire, Paris (17e). Nord-Sud Marcadet.

Les Planches

Au Concert Mayol

Une Nuit de Bonaparte

Mimodrame de M. Charles Quinel

Enfin, voilà un spectacle qui ne s'est pas inspiré de la guerre, voilà un spectacle qui permet d'oublier pendant deux heures et les tracas et les inquiétudes quotidiennes. Pendant deux heures, les idées s'égarent à plaisir vers des horizons plus riants et si le mot de Forain : « *Pourvu que les civils tiennent* », avait un sens réel plutôt que paradoxal, le spectacle actuel du Concert Mayol contribuerait certainement au résultat attendu par les poilus.

Après une partie-concert plaisante et diverse où se font remarquer *Fabris*, souple, élégante et charmeuse dans ses danses ; *Mansuelle*, bout-en-train et bon enfant, qui cause avec le public comme avec un vieux copain, et le public le lui rend en applaudissements ; *Nibor*, dont je préférais le comique plus sobre de ses débuts, au lieu de la familiarité un tantinet excessive d'aujourd'hui ; après cette partie concert, le sketch de M. Quinel vient au programme.

Une Nuit de Bonaparte, c'est l'attentat d'un fanatique contre le jeune général que la campagne d'Egypte couvre alors de gloire rayonnante ; c'est l'intercession d'une femme auprès du futur empereur pour obtenir la grâce du condamné ; c'est surtout pour *Regina Badet* l'occasion de se montrer une grande artiste traduisant superbement les sentiments les plus complexes, tour à tour sauvage et féline, séduisante et farouche, enjouée et éplorée. C'est également pour elle l'occasion de nous rappeler qu'elle fut étoile de la danse à l'Opéra-Comique. Pourtant on ne l'avait pas oublié et il suffit de la voir danser pour se le rémémorer instantanément.

A côté d'elle, M. *Séverin Mars* est un assassin bizarrement grimaçant et M. *Géo Wood*, qui réussit de façon saisissante à reproduire le masque du premier consul, en donnant toutefois à son personnage un air triste et abattu qui fut plutôt le fait du Napoléon des Cent-Jours que du jeune vainqueur d'Arcole et des Pyramides, encore à l'aurore de sa gloire.

Puis, en fin de spectacle, un seul rappel à la guerre. Mais un rappel farouche, grandiloquent et endiablé. *Regina Badet* réapparaît en scène et dit un poème à la gloire de l'infanterie, reine des batailles, et un pastiche des *Cadets de Gascogne* :

Ce sont les poilus de l'Argonne

que la ballerine dit superbement, comme une femme du peuple chantant la « Marseillaise » le jour de la victoire.

La salle trépigne, les spectateurs se dressent et font une ovation indescriptible à l'artiste émue elle-même par son récit.

Le succès fut grand à la première. Il se répètera à chaque représentation. M. *Dufresne* est un heureux homme et un directeur sagace et intelligent.

Marcel Sérano.

Courrier des Spectacles

Comédie Française. — Les personnes abonnées aux matinées des jeudis sont priées de vouloir bien faire retirer leurs carte d'abonnement avant le 10 octobre.

Lundi 4 octobre, relâche.

Mardi 5, soirée à 8 heures, *Gringoire*, *La Princesse Georges*.

Mercredi 6, à 8 heures 15, *Mademoiselle de la Seiglière*.

Jeudi, matinée à 1 heure 30, *Horace*, *Le Misanthrope*. Soirée à 8 heures 15, *Le Duel*.

Vendredi à 7 heures 45, *Le Demi-Monde*.

Samedi à 7 heures 45, *La Marche Nuptiale*.

Dimanche, matinée à 1 heure 30, *Le Luthier de Crémone*, *Mademoiselle de la Seiglière*. Soirée à 8 heures, *Primerose*.

La première représentation à la Comédie Française de *Pour la Couronne*, drame en 5 actes en vers de François Coppée, est réservée aux abonnés des matinées du jeudi et aura lieu le jeudi 14 octobre à 1 heure 30.

Opéra-Comique. — Jeudi prochain, matinée à 1 heure 30, *Carmen* (Mlles Germaine Bailac, Vaultier, MM. Darmel, Maguenat), *La Marseillaise*, par M. Henri Albers.

Dimanche 10 octobre, matinée à 1 heure 30, *Manon* et la *Marseillaise*. Soirée à 7 heures 30, *Werther* et la *Marseillaise*.

Odéon. — Spectacles de la semaine.

Mercredi 6 octobre, soirée à 7 heures, l'*Assommoir*.

Jeudi 7, matinée à 2 heures, 1. *Horace* ; 2. *Les Plaideurs*.

Vendredi 8, soirée à 8 heures, *Colinette*.

Samedi 9, matinée à 2 heures, *Henri III et sa Cour* ; soirée à 7 heures 30, *La Vie de Bohême*.

Dimanche 10, matinée à 2 heures, l'*Assommoir* ; soirée à 7 heures, l'*Asommoir*.

Théâtre Municipal de la Gaîté. — Ce soir, à la Gaîté, à 8 heures 30, *La Marraine de Charley* (*Charley's Aunt*).

A la Porte Saint-Martin. — C'est devant deux salles combles que *La Flambée* a été jouée hier en matinée et en soirée. Le public, saisi, emballé par l'ardent patriotisme qui jaillit à chaque scène de la superbe pièce de M. Kistemaeckers, a fait une véritable ovation à M. Dumény et à Mlle Véra Sergine, après la scène ou le colonel Felt fait à sa femme reconquise, le terrifiant récit de la mort de l'espion Glogau.

La Flambée est jouée chaque semaine, les mardi, jeudi, samedi et dimanche en soirée, une seule matinée, le dimanche.

Au Théâtre Michel. — Devant le nombre de spectateurs qui n'ont pu avoir de place hier à la matinée du Théâtre Michel, la direction a résolu de donner jeudi prochain, à 2 heures 30 une matinée supplémentaire de ses deux grands succès *Léonie est en avance* de G. Feydeau et *Plus ça change*, de Rip.

Trianon Lyrique. — Aux artistes aimés du public parisien qui composent la troupe du Trianon Lyrique, tels que MM. Sainprey, Jouvin, Jose Théry, La Taste, Aristide Paul Saint, Mlles Jane Morlet, Samson, Wanda Léone, Ferny, Labarthe viendront s'ajouter trois nouveaux pensionnaires : Mme Neuillet-Caussade, MM. Bonteloup et Jacques Distrel, très jeune ténor d'avenir.

Samedi 9, première représentation (à ce théâtre) de l'*Oiseau Bleu*.

Dimanche 10, matinée, *Galathée*, *Les Noces de Jeannette*, en soirée, *Girofflée*, *Girofla*.

Lundi 11, l'*Oiseau Bleu*.

Mardi 12, *Galathée*, *Les Noces de Jeannette*.

Mercredi 13, *Girofflée*, *Girofla*.

Jeudi 14, première représentation (à ce théâtre) *Le Val d'Andorre* ; prochainement nous donnerons le tableau de la troupe.

Une grande matinée de Bienfaisance sera donnée le dimanche 17 octobre au Trocadéro, au profit de l'Œuvre *Le Devoir Social* que président MM. Emile Loubet, Antonin Dubost et Paul Deschanel et dont le but est la reconstitution des foyers détruits par la guerre.

Nouvel Ambigu. — En présence du succès persistant du *Maître de Forges*, c'est cinq représentations, au lieu de quatre, qui seront données chaque semaine, de la célèbre pièce de M. G. Ohnet.

Ces représentations auront lieu : les mardi, jeudi, samedi et dimanche en soirée ; une seule matinée le dimanche.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

PORTE SAINT-MARTIN. — Tél. Nord 37-53. — A 8 heures 15, *La Flambée*, pièce en trois actes de H. Kistemaeckers.

AMBIGU. — Tél. Nord 36-31. — A 8 heures, *Le Maître de Forges*, pièce en cinq actes de M. Georges Ohnet.

GAITE. — Tél. Arch. 29-20. — Tous les soirs à 8 heures 30, *La Marraine de Charley*, Jeanne Cheirel, Levesque, etc...

COMEDIE-ROYALE. —